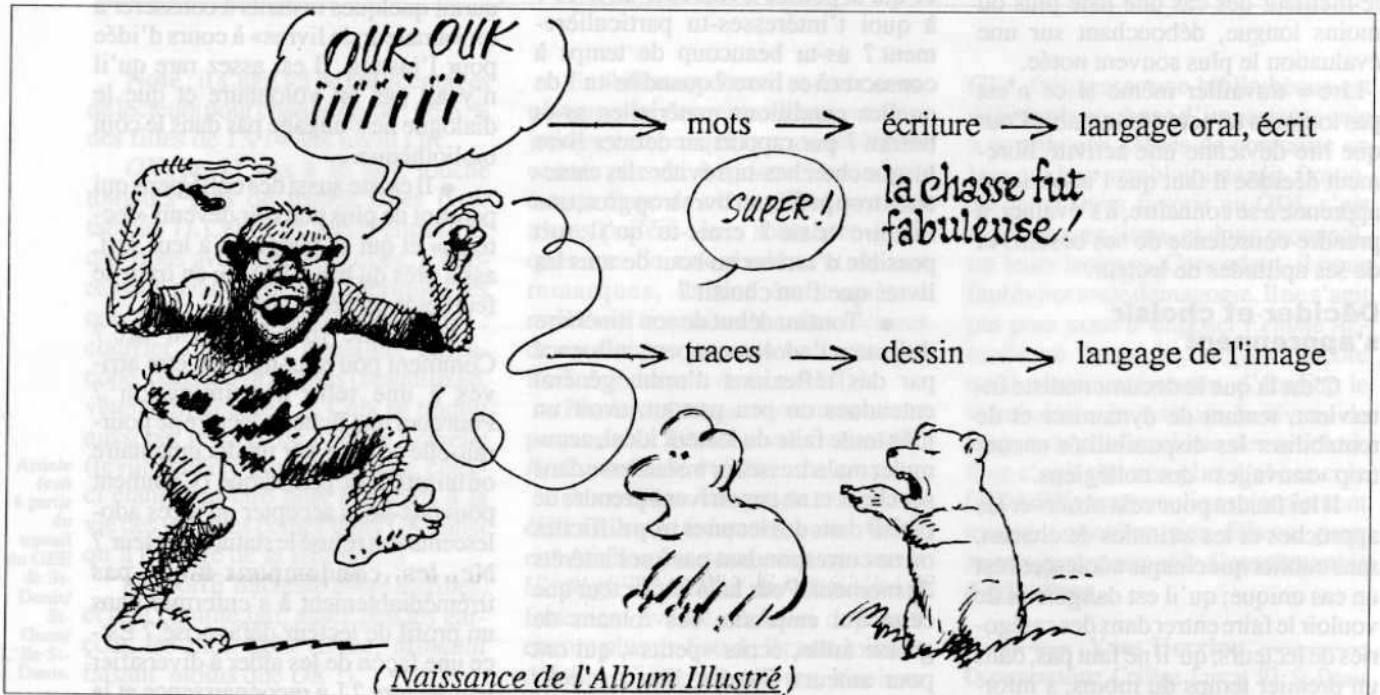


TEXTE ET IMAGE AMOUR ET HAINE

par Claude Lapointe



Naissance de l'album illustré - Image 1

Le texte et l'image ne viennent pas, depuis quelques décennies, de s'éprendre l'un de l'autre. Ils sont en ménage depuis la nuit des temps. L'homme préhistorique, revenant d'une chasse fabuleuse, a très certainement eu le besoin impérieux de faire partager son émoi à ses copains de la grotte. Il a probablement dû émettre quelques sons exprimant sa satisfaction et quelques bruits imitant l'animal. Il a sans doute, en même temps, esquissé quelques gestes silhouettant l'animal et refait à vide les gestes de la chasse. *Il avait inventé l'album illustré !* Oh, pas tout de suite, c'est sûr, mais si l'on considère que les sons se sont progressivement transformés en mots et les gestes en

images, nous avons là tous les éléments de base de ce que les auteurs et les illustrateurs perpétuent. (Image 1).

Depuis l'âge des cavernes, les deux langages se sont affinés. Et puis, dès qu'on a pu le diffuser largement, le texte a pris une extension extraordinaire. Il s'est approprié le savoir, l'information, l'enseignement, la culture. A tel point qu'aujourd'hui encore on pense que l'image, sa vieille complice du début, est indigne de ces domaines. Et puis d'autres technologies, plus contemporaines, ont permis à l'image d'être diffusée largement, elle aussi. *L'image retrouve sa place à côté du texte !* Elle ne le remplace pas, elle ne pourrait d'ailleurs pas le faire. Elle

vient, comme chez notre ancêtre le chasseur, préciser les pensées, les dire autrement pour que celui à qui on s'adresse puisse avoir la meilleure communication et en jouir par plusieurs sens.

Vieilles rancunes

Il y a pourtant «concurrence» entre les moyens de communication. Imaginons un récit. On peut y goûter soit en lisant le livre, soit en lisant le livre illustré, soit en lisant la bande dessinée, soit en allant voir le film, soit en le regardant à la télé. Si vous proposez ces médias à un vaste public, que croyez vous qu'il adviendra, sachant que la curiosité des gens est de plus en plus grande, excitée par un

bombardement de sollicitations de toutes sortes, que leur temps est inversement de plus en plus réduit ? Ils iront en masse vers ce qui va les satisfaire pleinement, avec un minimum d'effort. Est-ce condamnable ?

N'est-ce pas ainsi que l'homme a toujours fait ? N'est-ce pas ce que vous faites toujours lorsque vous avez le choix entre ce qui vous est familier, facile (le texte, par exemple) et ce qui vous est plus difficile d'accès (la bande

dessinée, par exemple). Si l'on est persuadé qu'à lire moins, on perd beaucoup, il ne faut pas s'attaquer à l'impossible, et déclarer la guerre aux images. Il faut au contraire apporter très tôt à l'école la connaissance de

«
Ce lecteur
est son
propre
metteur
en scène
»

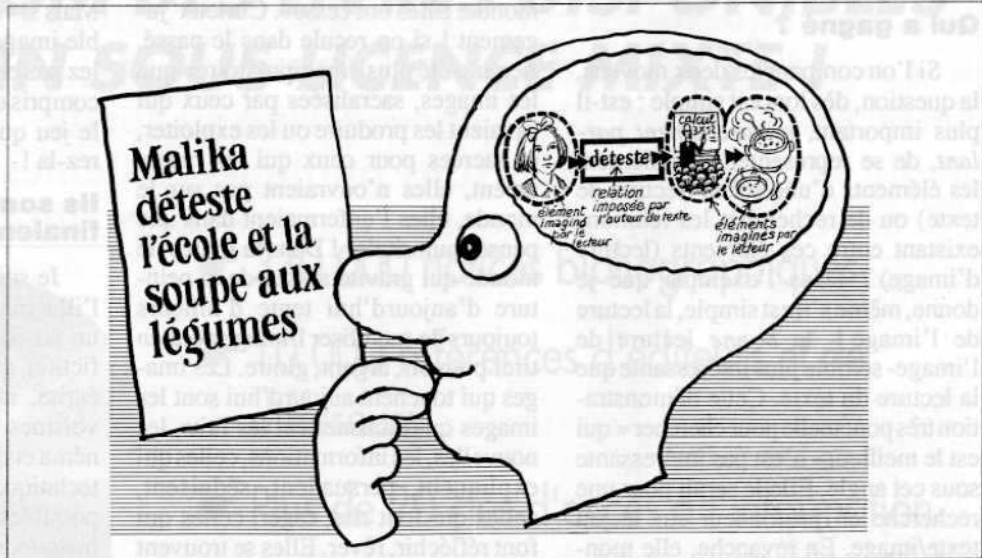


Image 2

l'image, de ses forces et de ses limites. Et faire la même chose avec le texte, parler de ses forces et de ses limites.

Le match

J'ai eu très souvent à parler d'illustration devant quelques iconophobes, ou devant quelques littéraires inquiets des « ravages » de l'image. Je me sentais souvent accusé

et j'avais à l'époque préparé deux images pour « contre-attaquer ». (Image 2).

Je proposais cette première image d'un lecteur de texte. Ce lecteur est son propre « metteur en scène ». Il crée de toute pièce, avec les qualités et les défauts de son imagination, les personnages, les objets, les décors, autrement dit, les éléments de la scène. Ce

qu'il n'invente pas, parce que le texte le lui donne très bien, c'est la *relation* entre ces éléments : ici, la haine, le rejet (« déteste »). (Image 3).

Regardons maintenant le lecteur de l'image qui contient le même message que le texte de l'image précédente. Ce lecteur d'image n'a bien sûr pas à créer les personnages, ni les objets, ni les décors, ils lui sont don-

«
Pour que
l'image
vive, il lui
faut deviner
les relations
entre les
éléments
»

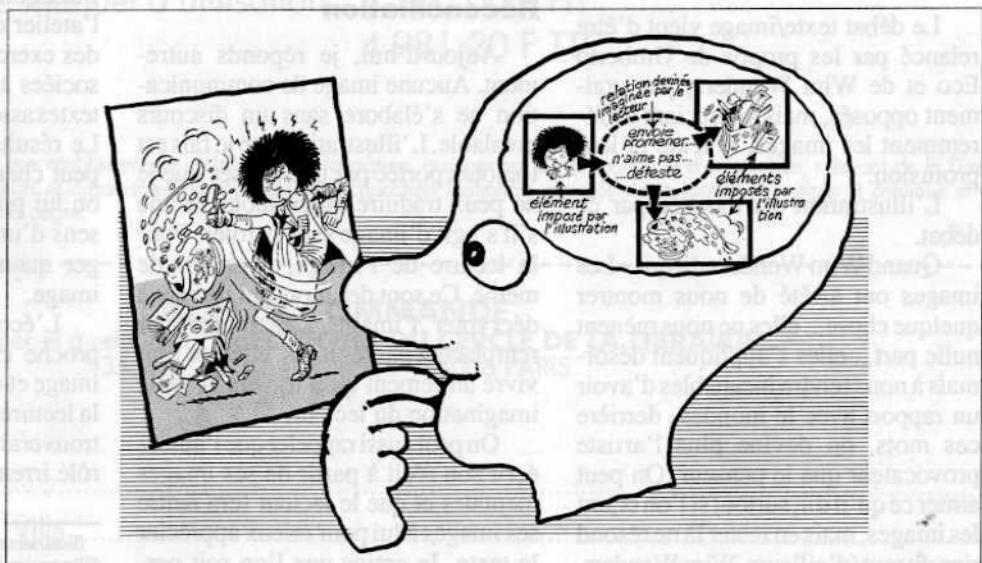


Image 3

nés. Par contre, pour que l'image vive, *il lui faut deviner la relation entre les éléments*. Il y a donc deux situations, pour un même objectif, où chaque lecteur va devoir être créatif pour combler les failles du moyen de communication qui lui est proposé en imaginant ce qu'il manque.

Qui a gagné ?

Si l'on compare les deux moyens, la question, dès lors est simple : est-il plus important, *culturellement parlant*, de se représenter mentalement les éléments d'une scène (lecture de texte) ou de rechercher les relations existant entre ces éléments (lecture d'image) ? Dans l'exemple que je donne, même s'il est simple, la lecture de l'image - la *bonne* lecture de l'image - semble plus intéressante que la lecture du texte. Cette démonstration très ponctuelle pour chercher « qui est le meilleur » n'est pas intéressante sous cet angle. Elle le serait pour une recherche en profondeur sur le jeu texte/image. En revanche, elle montre un fait capital : les deux langages sont *complémentaires*. C'est très important en information, dans l'enseignement. Tout message composé de ces deux langages est plus *complet*, évite les nombreuses déviations de sens, est plus ancré ou *mémorisé*, puisqu'il est proposé au cerveau et à la mémoire de deux façons différentes. Dans la fiction, la complémentarité est à exploiter différemment, en faisant jouer les deux langages, en jouant beaucoup plus, comme au cinéma, de *stratégie de narration*.

Divorce à l'horizon ?

Le débat texte/image vient d'être relancé par les propos de Umberto Eco et de Wim Wenders, pas vraiment opposés, mais appréciant différemment les images, le texte et leur profusion.

L'illustration est touchée par ce débat.

Quand Wim Wenders dit que « Les images ont arrêté de nous montrer quelque chose... elles ne nous mènent nulle part... elles s'appliquent désormais à nous rendre incapables d'avoir un rapport avec le monde », derrière ces mots, on devine plus l'artiste provocateur que le penseur. On peut aimer ce qu'il dit, surtout si l'on craint les images, mais en rester là ne résoud rien du tout (d'ailleurs, Wim Wenders,

lui, répond par des images !). Il continue à nous livrer sa pensée dans une interview publiée dans le *Nouvel Observateur*, numéro spécial, 1406, « la revanche des livres », en regrettant les images passées : « Depuis les origines, les images, la peinture notamment, montraient et ouvraient le monde. Elles ont cessé ». Curieux jugement ! si on recule dans le passé, rien n'a été plus « manipulateur » que les images, sacralisées par ceux qui savaient les produire ou les exploiter, et sacrées pour ceux qui les regardaient, elles n'ouvraient pas sur le monde, elles l'enfermaient dans une pensée autoritaire ! Dans la foulée, le monde qui gravite autour de la peinture d'aujourd'hui tente d'ailleurs toujours de sacraliser l'image pour en tirer pouvoir, argent, gloire. Les images qui touchent aujourd'hui sont les images qui transmettent les faits, les nouvelles, les informations, celles qui expliquent, persuadent, séduisent, celles qui font rire, rager, celles qui font réfléchir, rêver. Elles se trouvent dans les livres et les magazines et sur les écrans. Umberto Eco, dans le même magazine, « refuse l'attitude manichéenne des faux intellectuels pour lesquels l'écrit serait le bien et l'image le mal, l'un la culture, l'autre le vide ».

C'est vrai, comme je l'ai dit plus haut, j'ai rencontré pas mal d'iconophobes qui me faisaient bien sentir à quel point l'image représentait la facilité, le gouffre séduisant vers l'aculture. Ce jugement n'a pas disparu, simplement on n'ose plus trop l'annoncer.

Réconciliation

Aujourd'hui, je réponds autrement. Aucune image de communication ne s'élabore sans un discours préalable. L'illustration que je fais est toujours portée par une pensée que je ne peux traduire qu'en mots. Même s'il s'agit d'image sans paroles. Pour la lecture de l'image, il en est de même. Ce sont des mots qui servent à décrypter l'image. Les images ne remplacent pas les mots, elles les font vivre autrement qu'à travers la seule imagination du lecteur.

On peut aussi rappeler que l'auteur écrit son récit à partir de ses images mentales et que le lecteur fera naître ses images à lui pour mieux apprécier le texte. Je crains que l'on soit per-

suadé que l'image, nécessairement, doit être lue rapidement. L'adulte, souvent, ne prend pas le temps de la lire, comme pour s'en débarrasser, pour ne pas avouer ses hésitations. Comme dans toutes les créations, pas mal d'images sont sans intérêt, simplement jolies, quelquefois nulles. Mais si vous avez à faire à une véritable image d'illustrateur, ne la survolez pas en pensant que vous avez tout compris en une seconde ! Entrez dans le jeu qu'elle vous propose. Savourez-la !

Ils sont inséparables finalement !

Je suis aujourd'hui persuadé que l'illustration est un art à part entière, un art narratif, un art de création de fiction, étroitement lié à l'expression écrite, utilisant des techniques très voisines de la mise en scène de cinéma et de théâtre, usant de toutes les techniques graphiques et picturales possibles pour la reproduction. L'illustrateur est un auteur qui prépare dans le secret de son laboratoire, en se frottant les mains à l'avance, les images qui, dans les yeux des lecteurs, feront passer le bonheur, l'effroi, la joie, le rêve. Un intérêt grandissant pour l'image, en particulier pour l'illustration se fait sentir, en particulier dans la littérature de jeunesse. Mais invariablement, on continue à étudier, analyser, évaluer le texte d'un côté et l'image de l'autre. Il est plus que temps de se rendre compte de l'interdépendance du texte et de l'image.

A-t-on une idée de l'effet de l'image sur le texte ? Je fais réaliser à l'atelier d'illustration de Strasbourg, des exercices où des images sont associées à des textes différents et des textes associés à des images différentes. Le résultat est impressionnant. Tout peut changer dans une image quand on lui propose une autre légende, le sens d'un mot peut totalement changer quand on lui adjoint une autre image.

L'école devrait proposer une approche critique de la lecture texte/image et un meilleur apprentissage de la lecture de l'image. Le texte ne s'en trouverait que plus à l'aise dans son rôle irremplaçable.

— Claude Lapointe —

Illustrateur, professeur, responsable de l'atelier d'illustration à l'école des Arts décoratifs (Strasbourg)